Les Cahiers	
de la recherche	
architecturale	
et urbaine	

Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine

26/27 | 2012
Trajectoires doctorales

Avant-Propos

Panos Mantziaras

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crau/524>

DOI : 10.4000/crau.524

ISSN : 2547-5746

Éditeur

Éditions du patrimoine

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 5-8

ISBN : 978-2-7577-0108-9

ISSN : 1296-4077

Référence électronique

Panos Mantziaras, « Avant-Propos », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* [En ligne], 26/27 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crau/524> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.524>

Avant-propos

PANOS MANTZIARAS

Porter au grand jour la production scientifique émanant du champ disciplinaire de l'architecture n'est pas en soi un pari risqué. Depuis les premiers doctorats en architecture à l'université de Cambridge il y a presque soixante ans, depuis le premier programme doctoral à l'université de Pennsylvanie en 1964, cette production est suffisamment ample et consistante pour trouver une place non négligeable au sein des institutions universitaires européennes et nord-américaines, qui l'accueillent avec une bienveillance méritée et raisonnée. Méritée, car malgré la petite taille des établissements d'enseignement de l'architecture comparativement à d'autres départements universitaires, la recherche doctorale en architecture s'avère riche en matière de connaissances, audacieuse en matière de concepts, originale en matière de méthodes. Raisonnée, parce que précisément ces qualités profitent largement à l'aura des universités, grâce au mariage singulier des arts et des techniques, « de la tendresse et de la contrainte¹ »...

1. En référence à André Bruyère :
« L'architecture est pour moi
la façon de mouler une tendresse
sur une contrainte ». Voir *Pourquoi
des architectes*, Paris, Jean-Jacques
Pauvert, 1968.

Exposition méritée et raisonnée également de la production doctorale au sein des écoles nationales supérieures d'architecture en France, telle qu'elle s'est affichée lors des Rencontres doctorales à l'Énsa de Nantes en septembre 2010, et auxquelles ce numéro des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* fait référence, en particulier dans le texte d'introduction. Organisées avec l'ambition d'être les premières d'une longue série, presque deux décennies après la première mise en place des diplômes d'études approfondies au sein des écoles d'architecture, les rencontres de Nantes ont été orchestrées avec virtuosité par le Centre de recherche méthodologique d'architecture, membre de l'unité mixte de recherche CNRS 1563 « Ambiances architecturales et urbaines » sous la direction de Pascal Joanne et le laboratoire « Langages, Actions Urbaines, Altérités », sous la direction de Laurent Devisme, avec le concours du Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère. Ces rencontres et les contributions produites dans les différents ateliers ont témoigné d'un respect scrupuleux des conventions académiques (appel à communications avec double expertise). Elles ont également témoigné d'une démarche ouverte ayant permis de mieux appréhender quelques unes des problématiques et thématiques fortes issues de l'interaction fertile entre la pratique architecturale, les sciences et la dimension artistique.

Il est vrai que le caractère des travaux à la fois extrêmement varié et dense, mais aussi parfois tâtonnant voire défiant certains à priori de la recherche scientifique fait écho à une situation déjà bien connue du paysage académique et intellectuel de l'architecture en

France, systématiquement « labouré » pendant quatre décennies, essentiellement au sein des unités de recherche des écoles nationales supérieures d'architecture. Paysage mouvant dont les *Cahiers de la recherche architecturale* n'ont cessé, depuis leur première apparition en 1977², de rendre compte, d'en dessiner les contours et d'en livrer des photographies successives comme une série de calques superposés, retraçant ainsi une lente mais tangible évolution.

Mais le rôle historique des *Cahiers* n'est pas seulement celui d'un archivage systématique des problématiques, des méthodes ou des enjeux qui conditionnent la production de la recherche architecturale. Archivage utile certainement, notamment pour témoigner des modifications et altérations de ce paysage – altérations lentes, à l'instar de la mise à l'épreuve des idées, altérations évocatrices également de la ligne ouverte entre pensée architecturale et environnement des idées. Ayant une approche directe sur la production de l'environnement bâti même, cette correspondance offre la plus éloquente réponse à toute critique au sujet d'un hypothétique isolement de l'architecte du monde qui l'entoure et rendent risible l'expression d'« architecte-démiurge », idole dénaturée d'un corps disciplinaire vivant due à une myopie qui se prend pour de la modestie.

Les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* ne se sont pas plus cantonnés à dresser une « galerie de portraits » des femmes et des hommes qui, par leurs travaux et leurs enseignements, ont conduit et/ou servi le projet scientifique d'une recherche architecturale pendant au moins deux générations. Et ils n'ont pas

2. Les cahiers de la recherche architecturale
n° 1, décembre 1977, « Formes urbaines ».

davantage servi de haut-parleur à cet « accent » particulier de la pensée architecturale française lorsqu'elle s'aventure à exprimer des notions, des caractères, des domaines – la *typomorphologie*, les *ambiances*, l'*architecture*... – révélant ce qu'une certaine inventivité syntactique des langues latines peut dévoiler sur le fait architectural et urbain.

Il s'agit surtout, pour ceux qui en gardent la mémoire, mais aussi pour ceux qui s'intéressent à la valeur épistémologique de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, d'un rôle bien plus critique qu'il convient opportunément de reconnaître aux *Cahiers*. Car, dès sa naissance, un tel organe de valorisation et diffusion de la recherche a assumé la responsabilité porteuse d'une politique scientifique publique, visant un équilibre dynamique entre les préoccupations d'un métier séculaire devenu profession et les standards disciplinaires des sciences humaines et sociales, des sciences de l'ingénieur et des arts plastiques. Les *Cahiers* transcrivent avant tout le projet inhérent à l'architecture, au sein d'un État, d'évoluer promptement grâce / face / par rapport aux courants de la pensée contemporaine.

Ainsi ont-ils pu enregistrer les glissements conceptuels, thématiques, méthodologiques et emblématiques, grâce à des « lectures » de la réalité moderne orientée, notamment : par la phénoménologie heideggerienne et l'esprit du lieu ; l'héritage sociologique de Lefebvre et la ville ; le rôle de la forme dans les tendances new-yorkaises des années 1970 ; la restitution de l'usager, revendiquée par De Certeau ; le pluralisme déstabilisant du monde deleuzien ; l'espace

comme écume de controverses selon Bruno Latour... L'architecture, bâtie hyperstatique aux multiples structures, échelles et ouvertures, tel un jeu optique à la Escher, traversée par des levants humides, des mistraux frais, des harmattans secs...

Résumer ici l'immense influence de cette « aération » sur la pratique architecturale, en particulier pour le lectorat régulier des *Cahiers*, serait inutile et s'avère impossible. Mais si l'on s'accorde sur le fait que les apports de la recherche contribuent à l'*acclimatation* du *champ disciplinaire* « architecture » au monde réel, ce dernier numéro des *Cahiers* entrouvre – sans doute un peu tardivement et pas tout à fait pleinement –, une fenêtre aux vents puissants de l'écologie et de l'environnement, grâce à quelques-uns des apports des Rencontres doctorales de Nantes. Effet pas tout à fait escompté, ces rencontres ne faisant qu'offrir une multiplicité d'« attracteurs » (voir l'introduction de Laurent Devisme³) suffisamment compréhensibles pour tenter les jeunes doctorants d'y participer avec leur expérience toute relative, leurs méthodes balbutiantes, leurs corpus en composition, leurs questionnements et, inévitablement, quelques passagères certitudes.

Mais force est de constater – si l'on se réfère au sixième volet de ce numéro « Techniques et expérimentations » – qu'un début de courant se fait sentir. Courant encore faible qui se manifeste trop rarement au sein des cursus des écoles d'architecture, il dégage néanmoins suffisamment l'horizon d'attentes : il s'agira donc de revisiter les types de bâtiments à venir sous la contrainte environnementale ; le choix de matériaux de construction ou de vie en pavillon individuel ; le vieillissement

3. « Les objets de recherche comme attracteurs ? À propos d'une communauté de recherches en architecture », p. 10.

sement des constructions ; les énergies alternatives. De telles problématiques ne font qu'à peine effleurer le corps de connaissances immenses que représentent les objets qu'elles interrogent. Elles sont, par certains aspects, moins avancées, moins lisses, moins intégrales que celles qui animent les autres volets abordés dans ce même numéro. En effet, l'initiation aux méthodes et outils de recherche entre démarches individuelles et collectives (volet 1), les techniques pour dresser les états de l'art (volet 2), le balayage des échelles de l'urbain au territoire (volet 3), l'expérience directe comme méthode de recherche en soi (volet 4), enfin l'inévitable retour au fond théorico-conceptuel de l'architecture (volet 5), brillent tels des rubis de précision au sein du mécanisme de l'interrogation scientifique. Lequel aurait besoin, comme tout mécanisme, d'une énergie motrice. Nombreux sont ceux qui entrevoyent aujourd'hui ce potentiel dans les problématiques environnementales : la conception et la mise en forme par les constructions humaines de la surface terrestre, voici le cadre au sein duquel la recherche publique en architecture, urbanisme et paysage semble raisonnablement appelée à évoluer dans les prochaines années, orientant ainsi l'ensemble des domaines connexes.

Les premières Rencontres doctorales à Nantes ont permis d'appréhender cette brèche à l'échelle nationale, à l'instar des évolutions internationales. Cela arrive au moment où la recherche au sein des écoles nationales supérieures d'architecture françaises se voit reconnaître et parfois même louée par les instances d'évaluation, malgré les intempéries qui la fouettent, comme le rappelle opportunément le professeur Yannis

Tsiomis⁴ dans son « post-scriptum ». Mais si elle est désormais reconnue et saluée, nous l'avons vu au début de ce propos, c'est grâce à sa capacité à répondre avec rigueur, ténacité et imagination aux interrogations majeures de son temps. Capacité qui lui vaudra sans aucun doute demain – et c'est là l'objectif stratégique qu'épouseront les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* lors de cette nouvelle période – une place primordiale au sein d'un paysage académique français renouvelé, cause et effet d'un projet de société durable.

4. « Recherche, doctorat ... ou rien du tout », p. 250.